



251 zenbakia / N° 251
2023eko iraila / septembre 2023

EDITO



Les activités de l'été 2023 ont été assez nombreuses malgré un ralentissement bien compréhensible. Nous pouvons citer :

- le « repas de fin d'année » organisé le 7 juillet à Euskal Etxea à l'initiative du groupe Danse Adultes.

- La participation d'une délégation de notre Amicale à la traditionnelle rencontre des EE de France à l'occasion des fêtes de Bayonne. La rencontre, à laquelle participaient José Manuel Meaurio, de la Direction pour la Communauté Basque à l'extérieur ainsi que Joseba Etxarri, directeur de la Communication à Euskal Kultura, a été l'occasion de faire connaissance et d'échanger sur des sujets communs.

- Le groupe Hegaldia s'est produit à trois reprises : animation de deux mariages, un à Sauvagnon et un à Saint Jean de Luz, et un concert donné à l'église de Denguin le 10 septembre.

- Un autre grand moment dans la vie de notre Amicale a été la Journée de la Diaspora Basque, le 9 septembre, organisée au Complexe de Pelote Jaï Alaï de Pau.

- La participation de Lagunt eta Maita au Forum des Associations du 16 septembre a été l'occasion de communiquer sur nos activités.

A l'agenda du dernier trimestre il convient de noter :

- le démarrage de nos activités.
- le festival choral/danse Festi'Choeurs 2023, organisé à Bizanos les **29 et 30 septembre et le 1^{er} octobre**. Outre les groupes extérieurs, participeront à ce festival : Dant'z Erroak, Basa Andere, la Chorale Mixte et Hegaldia.
- la reprise du Mus, le vendredi 13 octobre, puis tous les quinze jours.
- la sortie des aînés début novembre.
- la participation au Téléthon

Ongi zaindu. Prenez soin de vous.

Le Président,
Jean-Michel Chabagno

Agenda

29 - 30 septembre et 1^{er} octobre : Festi'Choeurs à Bizanos

29 septembre – 20h : Concert Basa Andere, Cantem Las, Los Chuchos

30 septembre – 20h : Concert Hegaldia, Ecole de musique de Bizanos, En Daban

1^{er} octobre – 10h30 : Messe à l'Eglise de Bizanos

1^{er} octobre – 12h30 : Repas, salle Balavoine, Bizanos

1^{er} octobre – 16h : Concerts Chorale Mixte LEM, Chorale Eresmin de Donostia - Spectacle Dantz'Erroak

13 octobre – 20h : Reprise des soirées Découvertes MUS, à l'Euskal Etxea (tous les 15 jours 1 vendredi soir / 2)

4 novembre : Sortie des Aînés, Gamiat.

Fin nov / début déc : Téléthon de LEM

REPRISE DES ACTIVITES

*La dernière Assemblée Générale a validé le passage à **40€** de la cotisation annuelle ainsi qu'une participation de **25€** pour toutes les activités.*

*A noter que les cours de Basque passent de **35€** à **40€** pour l'année.*

Directeur de la publication : Jean-Michel Chabagno - Crédit photos : Amicale des Basques de Pau - Commission Presse : Claude Serrano
Abonnement : 6 euros par an pour 4 numéros –
Prix du numéro : 1,50 euro
Versement du montant abonnement : Secrétariat de l'Amicale des Basques de Pau - Imprimé par nos soins
94 avenue de Buros 64000 Pau - Tél. : 0559020943 –
CPPAP : 1022G84173– N°ISSN : 1765-5404

Amicale des Basques de Pau LAGUNT ETA MAITA
94 avenue de Buros 64000 PAU
05 59 02 09 43
laguntetamaita@gmail.com - laguntetamaita.fr
fLaguntetamaita Basques de Pau

VIE DE L'AMICALE

Mon témoignage sur les soirées MUS à LEM



Quelle belle et riche idée que l'organisation de ces soirées « Découverte » de ce jeu de cartes ancestral qu'est le « MUS » dans l'ambiance feutrée, hospitalière et conviviale au siège de l'amicale.

Ma participation à cet événement a sûrement eu plusieurs explications : une certaine forme de nostalgie quand enfant j'assistais à ces parties de « Mus » passionnées au

sein de ma famille en Soule, ma curiosité et intérêt pour ce jeu bien ancré dans le patrimoine de la culture basque, l'envie de participer aux parties de ce jeu de cartes avec mes amis pilotaris. Très vite ces rendez-vous hebdomadaires du vendredi soir sont devenus incontournables où cartes retournées et mises à nu, j'ai appris les règles de ce jeu de cartes basque proche du poker.

Puis ces soirées ont laissé place au plus sérieux tournoi qualificatif pour le championnat de France.

Quel « MUS...tique » m'a piqué ou plutôt quelle « Mouche » la prononciation du Mus en basque, pour oser m'inscrire à ce tournoi en parfait néophyte après une initiation rapide et un manque de pratique.

La bienveillance mobilisatrice des organisateurs Mayalen et Jean Marc, ma naïveté de croire que la chance sourit aux audacieux, me faisaient non sans crainte intégrer ces qualifications.

J'allais apprendre à mes dépens, au-delà des règles basiques tout l'art du « Bluff » ou l'art de simuler un jeu différent de celui détenu, le côté stratégique de ce jeu au milieu de joueurs chevronnés.

J'y ai côtoyé des acteurs dignes de la « Comédie Française » capables de surjouer une joie ou une détresse feinte, contrairement à mon côté débutant, peu sûr de moi, qui en faisait une cible facile face au bluff.

J'ai beaucoup aimé la pratique de ce jeu qui est un vrai révélateur de personnalité, c'est un jeu d'observation de l'autre, de ses traits de caractères, on y côtoie l'impatient, le patient, le prudent voire le peureux, l'audacieux, l'imprévisible, des visages trahissant l'émotion de joie non contenue, des visages impassibles fermés à double tour sans aucune clé d'accès.

C'est un jeu de communication et de dialogue où l'on peut échanger avec son équipier et avec les autres joueurs lors des mises avec souvent la volonté de bluffer, et par le biais de gestes convenus.

Ce jeu est fait d'un mélange subtil de hasard et de stratégie, on y développe la concentration, la capacité d'analyse, le mental, la prise de risques face aux bluffs incessants à l'image de l'emblématique « Hordago » cette véritable arme ultime de destruction massive, un va tout, qui d'un coup d'un seul peut tout renverser, vous faire perdre ou gagner.

Quelle belle leçon de vie que de perdre alors que l'on pensait pouvoir gagner avec de bonnes cartes en main et de vaincre contre l'adversité et la malchance avec de mauvaises cartes.

Je vous livre en partage ces deux jolies citations qui illustrent ce magnifique jeu et mon ressenti sur ces soirées passées ensemble en espérant s'y retrouver toujours plus nombreux :

« La vie ne vous distribue pas toujours les meilleures cartes mais l'important est de les jouer au mieux ».

« Le plus important aux cartes n'est pas d'avoir du jeu c'est de faire croire aux autres que tu en as ».

Je tiens à remercier les nombreux intervenants dont Pierrette, Jean Michel pour leur enseignement, mes compagnons de jeu Etienne, Jean Marc et Jean Louis, l'ensemble des joueurs qui ont

facilité avec patience mon intégration malgré ma lenteur et mes maladresses dans le déroulement des parties, sans oublier bien sûr les organisateurs Mayalen et Jean Marc pour leur implication et engagement ainsi qu'Henriette pour son soutien indéfectible à la logistique.

MILESKER ANITZ .
J.Claude Chapart



Crédit photos LEM

Reprise des soirées découvertes Mus

A noter que les soirées découvertes MUS vont reprendre le **vendredi 13 octobre à 20h tous les 15 jours.**

Nous vous attendons nombreux !!!

Pause estivale des activités : 7 juillet

Pour la circonstance, les adhérents étaient conviés par « l'activité danse adulte » à l'Etxea une soirée auto participative !

Le message a été largement entendu à en juger le magnifique buffet : abondance, qualité, diversité.

Constat et déception ! D'évidence on aurait souhaité une participation plus nombreuse au regard de l'effectif adhérents impliqués dans toutes nos activités, même si le violent orage passager aurait pu dissuader quelques personnes.

Quelques rares représentants d'Hegaldia et chanteurs improvisés de l'assistance ont apporté la note musicale.

Anne Marie avait eu la bonne idée d'apporter son accordéon, sa petite fille Raphaëlle (4 ans) venue du Canada, accompagnée de ses parents, n'était pas la moins attentive de voir son Amañi en exercice dans le contexte particulier de l'Etxe.

Sans rapport, c'est l'occasion de rappeler la fidélité et la rigueur d'Anne Marie depuis 28 ans au sein du groupe des chanteurs devenu Hegaldia !!

Pour nous une fête ne saurait être compète sans quelques danses, elles n'y ont pas manqué !

Merci et félicitations à nos compatriotes qui nous permettent de tenir le cap de notre culture et traditions.

Bien qu'à la veille d'un lointain voyage au Japon avec Yoko sa charmante épouse, notre président Jean Michel nous honorait de sa fidèle présence.



Fêtes de Bayonne : Rassemblement annuel FRANTZIAKO ESKUAL ETXEAK



Samedi 30 juillet, les représentants de Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier, Paris, Pau et Toulouse ont répondu présent à l'invitation de la Maison basque de Paris. On notait la présence de José-Manuel Meaurio, du Gouvernement Basque, chargé de la Communauté extérieure et de Joseba Etxarri, Directeur d'Euskal Kultura, consacré à la Diaspora. Ils se sont retrouvés dans le local des employés de la ville de Bayonne (gracieusement prêté pour l'occasion). Cette rencontre a réuni quarante-cinq convives basques autour d'un sympathique apéritif et d'un repas servi assis, au cours duquel ils ont pu

apprécier les plateaux de charcuterie et de fromage généreusement offerts par Pierre Oteiza, éleveur, producteur et artisan charcutier dans la Vallée des Aldudes au Pays Basque. Un grand merci à lui !!!

Ce fut également le moment de partager les préoccupations de nos amicales et d'échanger des idées pour continuer à travailler ensemble. Une journée bien trop courte, mais très conviviale qui pourrait s'orienter éventuellement vers une autre formule.

En 2024, en raison des Jeux Olympiques à Paris, les fêtes de Bayonne seront décalées de 15 jours.

Ces retrouvailles auront donc lieu le samedi 13 juillet. C'est l'Amicale des Basques de Pau qui a été désignée pour organiser cette rencontre de toutes les Maisons Basques de France.

Rassemblement féminin de grand Chistera à Pamiers

Après une qualification obtenue à l'issue du week-end du 14 juillet durant le rassemblement féminin de grand Chistera à Pamiers, l'équipe de la section paloise pelote, avec pour arrière Camille Bordenave, second gant Anne Martel et premier gant Anouchka Pape, s'est inclinée lors de la finale de la coupe de France, lundi 14 août 2023 au fronton Jean Dauger à Bayonne. Une défaite certes sévère 26 à 40 mais cette très jeune équipe n'a pas fini de faire parler d'elle sur la cancha. Félicitations aux Appaméennes qui remportent la coupe pour la 7ème fois consécutive.

Nos Palois ont hâte de les retrouver sur le prochain rassemblement féminin.

On souhaite à ces deux équipes le meilleur pour l'avenir. Une mention particulière pour Anouchka danseuse de notre groupe Dantz'Erroak.



Journée de la DIASPORA Basque : 9 septembre



La Journée de la Diaspora* se veut la fête de tous les Basques à travers le monde. La fête n'a pas été au rendez-vous à Pau. Est-ce le soleil de plomb - et la chaleur qui va avec - qui a découragé les visiteurs ? Ou tout simplement le manque d'intérêt, notamment chez les amicalistes ? Toujours est-il que la fréquentation a été moindre que l'an dernier. Dommage, le marché basque était attrayant, les animations également. Même le dîner au Pilota n'a rassemblé qu'une soixantaine de convives.

Un grand merci à tous les bénévoles, aux joueurs de pelote et aux danseuses, petites et grandes, pour leur engagement et à nos rares visiteurs !

* La Journée internationale de la diaspora basque est organisée tous les 8 septembre depuis 2018. Une date qui n'est pas choisie par hasard : c'est un 8 septembre (en 1522 plus précisément) que Juan Sebastián Elkano a débarqué à Séville et terminé le premier tour du monde à bord de la Vitoria.



PEINES

Madame Marie-Louise Sagardoy : L'Amicale apporte tout son soutien à la famille dans la peine qui pleure le départ de l'Ama à l'âge de 93 ans. Ses obsèques célébrées par le chaleureux et apprécié Jeannot Etcheto se sont déroulées en l'église de Larrau le mardi 12 septembre en présence d'une très nombreuse assistance et combien participative. Une douzaine d'amicalistes représentaient LEM qui adresse ses très vives et sincères condoléances à nos amis et à leur famille.

Septembre, Chili, Pays Basque...

L'exposition « Eleketa mémoires orales de la Soule »

L'exposition « Eleketa mémoires orales de la Soule » sera inaugurée en septembre. Dans cette exposition multimédia et interactive en cours de production par l'Institut culturel basque 65 habitant.e.s du pays de Soule partagent leurs souvenirs et vécus au travers de témoignages audiovisuels. Des objets prêtés par le Musée Basque de Bayonne viendront compléter leurs récits. A découvrir à la médiathèque de Mauléon et à la maison du Patrimoine du 9 septembre au 4 novembre 2023.



Mémorial du peuple basque

L'association Anai Artea a mis l'histoire des Basques à l'honneur, à Saint-Pée-sur-Nivelle, samedi 27 mai 2023 lors de l'inauguration d'un espace mémoriel. Situé dans le quartier d'Helbarrun, au croisement de l'ancienne route de Saint-Jean-de-Luz et de la D918, ce mémorial, qui se veut un lieu de nature, d'histoire, d'art et de diffusion de la connaissance, raconte l'histoire du peuple basque, de la préhistoire aux accords de Lizarra-Garazi, en 22 thématiques choisies par douze historiens, mises en narration par des vidéos accessibles via des QR codes



Crédit photo : Hiruak bat n°5

De l'émigration basque

L'émigration basque vers l'Amérique du Nord ou vers les pays d'Amérique Latine a été bien étudiée et continue de l'être ; d'innombrables articles dans des revues et livres ont été publiés. Ils occupent un rayonnement entier de ma bibliothèque personnelle.

Lors de mes déplacements à l'étranger, familiaux ou professionnels, j'ai toujours essayé de savoir s'il y avait des Euskal Etxe dans les grandes villes où je passais. Je me souviens ainsi de ces maisons à Santiago du Chili et San Francisco. Mais il y a aussi des Euskal Etxe dans des endroits plus inattendus comme Londres, Shanghai ou Munich...

Ce qui suit concerne plus spécifiquement le Chili, les connexions importantes qu'a pu avoir, et qu'a toujours, le Chili avec le Pays Basque

Les 11 septembre, celui de 1973 au Chili en particulier

Il y a dans l'Histoire plusieurs 11 septembre qui ont été et restent importants¹ ; celle du 11 septembre 1973 n'est pas des moindres puisque ce fut la date du golpe (= coup d'état militaire) à Santiago du Chili. Il y a 50 ans donc !

En septembre 1973, j'étais nommé à l'université de Clermont-Ferrand. Je me souviens précisément de cet étudiant en doctorat chilien, qui suivait avec intérêt et inquiétude les événements se déroulant dans son pays en 1973. Il est vrai que cette anxiété était accrue par le fait que les communications n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui ; il n'y avait que le courrier papier et le téléphone... quand celui-ci fonctionnait. Le coup d'état du 11 septembre ne fut pas une surprise pour lui, tant il est vrai que l'Amérique Latine nous avait habitués à ces actions militaires, toutes aussi anti-démocratiques les unes que les autres. La bourgeoisie et la classe moyenne chiliennes étaient dans une grande mesure favorable à « el general » comme ils appelaient Augusto Pinochet², la gauche était plus radicalisée que les mouvements de gauche qui ont suivi (par le président Ricardo Lagos, par exemple). La résistance du gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende (ayant quelques racines basques, nous a-t-on dit) et le bain sanglant ponctué par la mort d'Allende sont des événements douloureux de l'histoire chilienne qui ont laissé des traces bien des années après. Le rôle des services secrets américains dans l'incitation et l'aide à ce coup d'état, largement et indubitablement mis en lumière depuis (par des documents écrits et des films), ne peut qu'être rapproché de ce qui s'est passé depuis, en Irak par exemple.

Les années qui ont suivi furent particulièrement dures pour la démocratie, on se souvient des disparitions non élucidées, du « toque de queda » (= couvre-feu) quotidien encore en vigueur bien des années après le coup d'état... Il a fallu attendre Patricio Alwyn au début des années 1990 pour une transition vers une démocratie. Plus tard, il y a une vingtaine d'années, le président R. Lagos (ancien ministre de l'Education) a tenté une réconciliation nationale, à l'occasion du trentième anniversaire plus particulièrement (septembre 2003), sans succès toutefois : les plaies n'étaient pas encore cicatrisées.

¹ **La Diada nacional de Catalunya (fête nationale de la Catalogne depuis 1980). Et, bien sûr, les attentats du 11 septembre 2001 à New-York.**

² **Augusto Pinochet Ugarte a des racines basques (et bretonnes) ; c'est encore plus clair pour sa femme Lucia Hiriart (ce qui m'a valu de me faire chambrer par des collègues...).**

Le Chili et le Pays Basque

Comme la plupart des pays d'Amérique du sud, le Chili fut une destination des émigrants basques, du côté français comme du côté espagnol. Cette émigration, importante, s'est principalement manifestée au 19ème siècle et au début du 20ème ; il y eut toutefois des vagues au milieu du 20ème siècle : mon père m'a personnellement raconté comment, retournant en 1945 de cinq années de captivité en Allemagne, il fut sollicité avec d'autres pour démarrer une nouvelle vie en émigrant au Chili. Des familles du Pays Basque intérieur (cantons d'Iholdy, d'Hasparren, etc.) ont encore des liens très forts avec le Chili, avec la capitale Santiago entre autres. Javier Etcheberry Celhay, qui a occupé des postes ministériels importants sans discontinuer depuis P. Alwyn, fut en 2003 Ministre des Transports, Equipements et Télécommunications (il succéda à R. Lagos à ce poste) ; il est le fils de Pedro Etcheberry Hiriart-Urruty qui a ses racines à Hasparren (et dont la mère est enterrée au cimetière d'Hasparren).

De même que dans la plupart des grandes villes d'Amérique Latine, il y a un centro vasco à Santiago du Chili (une belle maison en pleine ville, Vicuna Mackenna 547).



Le Centro vasco-Eusko Etxea tel que je le découvre lors de mon premier déplacement

Plus spécifiquement, au centre de Santiago se trouve une colline, du nom de San Cristobal, et près de son sommet une petite colline et une placette où figurent un tableau de Gernika, les blasons des sept provinces basques et le texte suivant : « Plaza vasca ». Desde 1931 ofrece su sombra este auténtico retoño del arbol de Guernica. El roble sagrado de Viscaya, simbolo de libertad y justicia, hunde sus raices en la milenaria tradicion vasca. El viento de los siglos esparza sus hojas y como mensajeras del Pais Vasco fertilicen la terra chilena (= en résumé : le pousse du chêne de Gernika, symbole du Pays basque, marquant ici l'apport des basques à la terre chilienne) ; le tout suivi de la première strophe du chant Gernikako Arbola.



En montant au cerro San Cristobal

Au Chili, les basques ont la réputation de gens travailleurs, bien organisés entre eux, tenant parole (ne dit-on pas « hitza hitz, edo gizona hits » (= on tient parole, sinon on est un pauvre type) ? mais ayant la tête très dure. Voici l'anecdote que m'a racontée un collègue chilien lors d'une de mes premières visites professionnelles au Chili, quand il apprit que j'étais basque. Un jour, un ouvrier chilien devait enfoncer un gros clou au bas d'une palissade en bois. Lorsqu'il se mit à taper avec son marteau, il eut la surprise de voir le clou résister... Perplexe, d'autant que c'était un travail qu'il faisait de manière routinière, il redoubla ses coups... jusqu'à tordre le clou. Vraiment intrigué cette fois-ci, notre ouvrier jeta un coup d'œil de l'autre côté de la palissade... pour y constater qu'un Basque faisait la sieste la tête posée à l'endroit précis où devait sortir la pointe ! ! !

J.-B. Hiriart-Urruty (région toulousaine et Pays basque)

Sorginak

La langue basque n'a pas de genre. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle n'est pas genrée, mais pour ce qui est des noms communs et de la conjugaison, le genre n'a pas lieu. Par conséquent SORGIN signifie aussi bien sorcière que sorcier. SORGINA : le sorcier ou la sorcière et SORGINAK : les sorciers ou les sorcières.

L'étymologie du mot questionne : sorgin peut être sor+gin : le ou la jeteur de sorts, mais une autre interprétation propose que sor+gin, ce soit en fait la créatrice ou le créateur.

La piste du créateur parle d'un. e sorgina vient créer, elle partage son moi avec le monde, elle communique avec lui. Elle est force vive, force d'inspiration, de souffle, mais aussi de matérialisation de la pensée, de l'imaginaire.

Et pourtant, c'est compliqué le mot sorcière. Malgré le travail que les féministes américaines ont fait, puis, dernièrement, le livre de Mona Chollet, « Sorcières, la puissance invaincue des femmes » qui est venu faire une piqûre de rappel, le concept reste complexe. La sorcière est devenue une figure de proue des mouvements féministes avec ce slogan « Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler. »

La sorgina, la créatrice vient secouer notre cartésianisme pour nous proposer de voir le monde à travers un autre prisme, celui, notamment, de Giambattista Vico, penseur et philosophe qui parle de mémoire et d'imagination comme un tout. Se souvenir, c'est imaginer, c'est mettre en images le monde, le re-crée.

Nous sommes donc tous sorginak : créateurs et re-créeurs de nos vies, de nos passés enfouis, quelle que soit la langue dans laquelle l'acte se fasse.

Marion Olharan-Lagan



Un témoin basque de la bombe atomique d'Hiroshima

En ce début de mois d'août, plusieurs éphémérides s'« entrechoquent » :

- le 15 août 1534 : fondation de la Compagnie de Jésus par le Basque Ignace de Loyola et six de ses amis, dont son compatriote François de Xabier (diminutif d'Etxeberri) ou François-Xavier ; ils prononcent leurs vœux de chasteté et de pauvreté dans la chapelle de Montmartre.

- le 6 août 1945, les Etats-Unis larguent la bombe atomique sur Hiroshima. Trois jours plus tard, ils recommencent sur Nagasaki. Des esprits que certains jugeront « malintentionnés » ne manqueront pas de remarquer à ce propos que « la nation qui décide ce qu'est un crime de guerre massacra en un instant des centaines de milliers de civils puis se fit juge au tribunal de Nuremberg, préfigurant son rôle de « gendarme du monde » qu'elle allait imposer à l'humanité les décennies suivantes »...

Or, lorsque cet événement tragique eut lieu au Japon, il y eut un témoin basque de la bombe atomique d'Hiroshima, et de poids : le Bisciaïen Pedro Arrupe, qui devint plus tard « général » de l'Ordre des Jésuites !

Arrupe relata dans son livre « J'ai vécu la bombe atomique » son expérience du jour de la tragédie et des mois suivants. Le 6 août 1945, il se trouvait dans une maison avec 35 jeunes et plusieurs pères jésuites. À 8h15, il a vu « une lumière très puissante, comme un éclair de magnésium, qui a éclaté à nos yeux ».

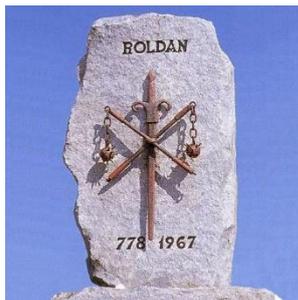
En ouvrant la porte de la chambre qui faisait face à Hiroshima, « nous avons entendu une formidable explosion, semblable à un terrible ouragan, qui a emporté des portes, des fenêtres, des vitres, des murs fragiles »... Ces trois ou quatre secondes leur « semblèrent mortelles », bien que tous les présents aient eu la vie sauve. Cependant, il n'y avait aucun signe qu'une bombe était tombée là.



« Nous traversions les rizières qui entouraient notre maison pour trouver le site de la bombe quand, au bout d'un quart d'heure, nous avons vu qu'il y avait une épaisse fumée dans la partie de la ville où se distinguaient clairement les flammes. Nous avons escaladé une colline pour mieux voir, et de là nous avons pu distinguer l'endroit où se trouvait auparavant la ville ». Et Arrupe d'expliquer que leur vision actuelle était une Hiroshima complètement dévastée : devant eux s'étendait « un énorme lac de feu » qui, au fil des minutes, laissa Hiroshima « réduite en ruines ». Ceux qui fuyaient la ville le faisaient « avec difficulté, sans courir, comme ils l'auraient souhaité, pour échapper à cet enfer le plus tôt possible, car ils ne pouvaient pas le faire en raison des terribles blessures qu'ils avaient subies ».

Arrupe, qui avait étudié la médecine, et ses compagnons jésuites, improvisèrent un hôpital dans la maison du noviciat. Ils y accueillirent plus de 150 blessés, qu'ils réussirent à sauver pour la plupart, même si la grande majorité d'entre eux avaient subi les effets dévastateurs des radiations atomiques sur l'être humain. Plus de 70 000 personnes sont mortes le jour du bombardement d'Hiroshima et 200 000 autres ont été blessées. À la fin de 1945, le nombre de morts avait dépassé les 166 000.

15 août 1978 : les Basques remportent leur deuxième victoire de Roncevaux



Le 15 août 778, les Basques (ou, plutôt, leurs ancêtres montagnards vascons) battaient l'armée de Charlemagne qui venait de détruire Pampelune, leur capitale.

Xabier Irujo Amezaga, directeur du Centre d'Etudes Basques de l'Université du Nevada à Reno aux États-Unis a présenté récemment

son livre « La bataille d'Errozabal et son contexte historique » dans lequel il démontre – après avoir étudié de nouvelles sources historiques – que les combats s'étaient déroulés entre la région d'Errozabal - un plateau près de la localité d'Auritz-Burguete - et les ports (cols) d'Ibañeta et de Cize. Et l'historien a privilégié le nom « Errozabal » pour désigner le lieu de la bataille pour se référer à l'opinion de l'historien Jimeno Jurío, spécialiste de la Navarre, pour qui ce nom d'origine aurait évolué de cette manière : « Errozabal », « Rozabal », « Rozavalles », « Roncevaux ». A cette époque, la largeur de la chaussée ne dépassait pas quatre mètres, et en de nombreux points, surtout dans le tronçon entre le port d'Ibañeta et Valcarlos, l'étroitesse du chemin entre les arbres procurait un avantage certain aux Basques vêtus d'habits légers et armés de lances courtes dénommées « azkonak », contre des soldats francs plus nombreux - deux légions, soit 20 000 hommes et un millier de chars - et bien entraînés, mais dont la capacité de manœuvre souffrait de leurs lourds équipements. Au dire de Xabier Irujo, la bataille fut « dévastatrice et décisive », au point que l'armée de Charlemagne fut décimée : « l'armée carolingienne avançait d'ordinaire à raison de 8,5 Km par jour alors qu'après Roncevaux, les survivants dans leur fuite ont « avalé » une moyenne de vingt-sept Km par jour jusqu'à leur retour au palais de Herstal », la résidence de Charlemagne près de Liège.

De Roncevaux à la naissance du royaume de Navarre

En 1978, le douzième centenaire de cet événement avait été dignement commémoré au Pays Basque : « L'union des Basques leur donne la victoire, de cette union naît le royaume basque de Pampelune », écrivit le grand historien Eugène Goyheneche qui prendra la tête du comité d'organisation des festivités en précisant : « Pour nous, Roncevaux est le symbole de l'union du peuple basque, la véritable bataille de Roncevaux appartient à l'histoire basque ».

Selon les aveux des Francs eux-mêmes (en particulier Eginhard, contemporain de Charlemagne et auteur de sa première biographie) les Vascons attaquent « ceux qui renforçant l'arrière-garde, protégeaient ceux qui les précédaient » et « les tuent jusqu'au dernier ». Selon les Annales Royales, les Vascons « perturbent en un grand tumulte toute l'armée... de nombreux dignitaires que le roi avait placés à la tête de ses troupes, furent tués ».

Dont le fameux Roland de la célèbre « Chanson » ... Mais les conséquences politiques de Roncevaux ne sont pas moins importantes, selon Eugène Goyheneche qui explique « un enchaînement des faits qui mène de Roncevaux à la naissance du royaume de Pampelune puis du royaume de Navarre ». Au port de Pasajes (qui faisait autrefois partie de la ville voisine de Fontarabie, place-forte navarroise jusqu'en 1200), une chapelle avec une croix du XV^{ème} siècle et un lapidaire apocryphe – mais bien plus ancien – dont l'inscription latine commémore la participation d'habitants de la localité à la bataille de Roncevaux.

Un comité régional « Ibañeta » pour la commémoration du douzième centenaire de la bataille de Roncevaux fut constitué dès 1977 dans le cadre de l'association des « Amis de la Vieille Navarre » (il comprit entre autres entre autres les chanoines Lafitte et Narbaitz, le professeur Haritschelhar et le général Gaudeul). Et le succès de sa pastorale « Santa Grazi » engagea le Père Junes Casenave à composer celle qui allait commémorer l'événement. Dès la nuit du 15 août 1977, une centaine de sommets s'illuminèrent de feux alors qu'un train spécial avec de nombreux officiels monta au sommet de La Rhune sur l'initiative de Paul Dutournier et d'André Luberrriaga, maires de Sare et d'Ascain, auxquels se joignirent ceux d'Urrugne et de Vera de Bidassoa qui se partageaient la mythique montagne. La naissance de la pastorale « Ibañeta » à Saint-Palais précéda la journée du 15 août 1978 qui vit les sommets basques s'illuminer à nouveau et une immense foule en pleine montagne suivre la messe célébrée par José Miguel de Barandiaran, suivie de zikiri, chanteurs, bertsularis et pastorale !

La presse titra : « 50.000 basques à Roncevaux avec "Ibañeta" : Charlemagne a perdu pour la seconde fois la bataille ».

RECETTE

Tripes à la mode des Aldudes

Ingrédients : Tripes - pieds de veau - fond de jambon de Bayonne - couennes de porc - carottes - oignons - ail - tomates (facultatif ou peu) - 1/2 litre de vin blanc - bouquet garni + clous de girofle + sel et poivre + piment d'Espelette



- Laver les tripes coupées en morceaux (carrés de 2 à 3 cm) et les laisser tremper dans un peu de vinaigre (45 mm environ, puis rincer à l'eau fraîche)

- Faire revenir l'oignon et ajouter les tripes, le bouquet garni/clous de girofle/ail, les légumes coupés en morceaux, le piment, le pied de veau et le fond de jambon (20 mm environ en remuant de temps en temps)

-Verser le vin et ajouter de l'eau jusqu'à recouvrir le tout

- Mettre au four dans une cocotte à couvercle hermétique et laisser cuire entre 3 et 5 heures, thermostat 6/180°

- Avant de servir, débiter le talon de jambon en petits morceaux, désosser le pied de veau et ôter la couenne.

Notre petit + gourmand : à mi-cuisson, on peut rajouter un verre de cognac

Notre petit + fûté : 1) Pas trop de tomate : sert essentiellement à colorer le plat 2) si l'ensemble semble trop liquide, ajouter un peu de farine (diluée auparavant dans la sauce) 3) pas trop de clous de girofle, mais aucun problème pour l'ail.

ESKUARAZ (EN LANGUE BASQUE) GURE HITZALDIA

Buruila / mois de septembre. Buruilan gira...batzuk hitz orrendako erten dute « iraila » ; iratzetik heldu da izen hori sasoin hortan baitira iratziak pikatzen eta biltzen. Nahiz, gero'ta gehiago gelditzen diren han berean. Udazkena hor berean dugu eta bazterak kolore ederrean daude oraino. Egunak laburtzen hasiak dira eta, hilabete hunek erakusten eta orroitarazten dauku eskolak idekiak direla, mahatsak fitexko bilduko eta ihizia idekiko. Buruilak badu halarik ere bere grazia : udako bero idorrek ezituko, eta agian zeruak bere fagorez igorriko euri xorta bat ; eginen dakogu « Ongi Etorri ».

Kintoa / Quintoa. Hori da izen bat ez duguna usu mihi puntan. Ez da herrixka bat, ez eta ere leku ezagutu bat. Lurralde xume bat da, Urepeko kaskan, nunbeit han, Espainarateko bidean, Aldudeko ibarraren puntaren puntan, Irunitik 50 kilometretan. Bitxi dena da lur eremu horren jabia España, eta Frantzia ere bai. Azken mende hortan izan dira nahaskeria ainitz laborari-artzainen artean. Junta bat bada haatik, benta ttipitipi bat, eliza bat kapera gisa. Jende guti ibiltzen da han gaindi Baigorri, Banka, Aldude, Urepele... Horra bidaia goxo baten egiteko hara da leku xoragarriak badirelaketz.

Indar-jokoak / Jeux de forces. Lehengo indarka jokoak egiten ziren, bai bena jostatuz, esku lanak bururatzean ; gazten artean ardurenian « Hi hor hiz...ni hemen nuk » ordian jo ! zoin gehiagoka. Libertimenduko josteta batzu ziren. Oraino ere egiten dira bai, bainan orain besta baten moldean. Hitzordu preziatua, Donapaulen partikularzki, herritarren artean. Arrakasta gaitza bildia dute eta mundu bat biltzen da ; Amikuztarrek ez dute bi sosetan uztekoa, ez da hor hatik ez humatik !! Astapenean kermeza gisako besta bat zen, orain udako manifestaldi printzipal bat da.

Kontzertuak / Concerts. Behar da ikusi nola uda guziez kontzertuak badiren Euskal Herrian eta zonbat udatiarrak jarraikiak diren gure kantuen entzutera. Bixtan da denbora berean dirukesak betetzen edo bederen arraberritzen dira. Huna zenbait talde ezagutuak : « Arraga » Kanbon, « Arin », Donibane Lohizunen, « Goraki », « Nekez-Ari », « Boga-Boga », « Adixkideak »,...eta zenbat holako. Ahantzi gabe Pauen « Hegalka », famatuena !...ahantzen nuen.

Errepittitta

